

Étude de la nouvelle poétique du retour dans le roman maghrébin contemporain

Une singularité scripturaire

A Study of the New Poetics of Return in the Contemporary Maghrebi Novel

A Scriptural Singularity

Djamila BOUTAGHANE

Auteur correspondant, Université de Béjaïa (Algérie), djamilaboutaghane@univ-bejaia.dz

Souhila RAMDANE-OURTIRANE

Université de Setif 2 (Algérie), s.ramdane@univ-setif2.dz

Soumission : 15.12.2025 – Acceptation : 12.03.2026 – Publication : 01.05.2026

Résumé — Cet article traite de la poétique du retour dans quelques romans maghrébins publiés entre 2014 et 2016. L'analyse s'appuie fondamentalement sur un corpus composé de trois œuvres : *Les Tribulations du dernier Sijilmassi* de Fouad Laroui, *2084 : La Fin du monde* de Boualem Sansal, et *Le Corps de ma mère* de Fawzia Zouari. Il nous semble, donc, grandement utile, à travers la révolution, à la fois esthétique et thématique que connaît le roman maghrébin durant les vingt dernières années, de cerner la singularité scripturaire qui prédomine la construction narrative de l'époque contemporaine selon une approche pluridisciplinaire : *thématique, narratologique, discursive et postcoloniale*. Le présent article, s'inscrit ainsi globalement dans une réflexion sur les mutations esthétiques et thématiques du roman maghrébin contemporain et se propose d'analyser les nouvelles stratégies scripturaires qui sous-tendent la poétique du retour dans le corpus défini en amont. Toutefois, la période concernée par l'étude n'est qu'un cadre exemplaire d'une révolution scripturaire amorcée depuis environ deux décennies. L'objectif de cette analyse est de montrer que le roman maghrébin ne cherche plus à fictionnaliser uniquement le réel, mais à présenter un nouveau produit littéraire qui fait penser, déconstruit et poétise la structure traditionnelle et conventionnelle du roman. Plus précisément, notre réflexion interroge la manière dont certains auteurs renouvellent la forme romanesque maghrébine en retravaillant la poétique du retour selon des stratégies scripturaires innovantes qui définissent à l'esthétique romanesque maghrébine de nouvelles orientations et en rendant compte de la complexité du contexte socioculturel et des mouvements révolutionnaires dans leurs pays.

Mots-clés : roman maghrébin, contemporain, retour, poétique, singularité.

Abstract — This article examines the poetics of return in several Maghrebi novels published between 2014 and 2016. The analysis is fundamentally based on a corpus consisting of three works: *Les Tribulations du dernier Sijilmassi* by Fouad Laroui, 2014; *La Fin du monde* by Boualem Sansal, and *Le Corps de ma mère* by Fawzia Zouari. It therefore appears particularly useful, in light of the aesthetic and thematic revolution that the Maghrebi novel has undergone over the past two decades, to identify the scriptural singularity that predominates in the narrative construction of the contemporary period through a multidisciplinary approach combining *thematic, narratological, discursive, and postcolonial perspectives*. The present article thus forms part of a broader reflection on the aesthetic and thematic transformations of the contemporary Maghrebi novel and aims to analyze the new scriptural strategies that underpin the poetics of return within the previously defined corpus. The objective of this analysis is to demonstrate that the Maghrebi novel no longer seeks solely to fictionalize reality, but rather to present a new literary product that invites reflection, deconstructs, and poetically reshapes the traditional and conventional structure of the novel. More specifically, this study examines the ways in which certain authors renew the Maghrebi novelistic form by reworking the poetics of return through innovative scriptural strategies that assign new orientations to Maghrebi novelistic aesthetics, while accounting for the complexity of the sociocultural context and the revolutionary movements in their respective countries.

Keywords: *Contemporary Maghrebi Novel, Return, Writing Strategies, Poetics, Singularity.*

« Le récit de retour est un récit de crise où le sujet se confronte à la perte et à la transformation » (Viart, 2019, p. 118).

Introduction

Dès son apparition comme genre narratif, le roman a noué un dialogue selon des niveaux divers avec les faits du passé. Les recherches récentes portant sur les techniques narratives, l'esthétique textuelle et la poétique du récit, élargissent les horizons de réflexion sur les liens qu'il tient avec ces faits, en insistant sur ses différentes mutations formelles et thématiques. De ce fait, depuis quelques années, une nouvelle génération d'écrivains maghrébains renoue en profondeur les techniques d'écriture, les thématiques et les formes romanesques, en présentant de nouvelles dimensions à la fois esthétiques, thématiques et existentielles. Certes, la problématique du renouvellement poétique du roman maghrébin contemporain ne couvre pas uniquement les effets de style, elle est aussi une tentative de la part des écrivains pour traduire la complexité de la société maghrébine, et une phase transitive qui s'impose pour redéfinir l'espace littéraire maghrébin au sein des mutations universelles.

Le roman contemporain, réputé comme forme narrative sans règles stables, est fondé principalement sur la référence au réel, l'imaginaire individuel et collectif. Il s'est régulièrement tenu entre reconduction des stéréotypes sociaux et expression des subjectivités. Ces dernières décennies, nous pouvons observer, sur la scène littéraire maghrébine, l'apparition

d'un récit de retour, dans une forme hétérogène, nourri de données individuelles, mémorielles et socioculturelles. Incontestablement, ce phénomène littéraire n'est pas inédit, les premières genèses de sa présence remontent aux productions postmodernes, caractérisées, comme le note l'historien de la littérature Kibedi Varga, par *la narrativisation du texte* :

« Ce qui caractérise le plus profondément peut être la nouvelle littérature postmoderne, c'est la narrativisation du texte, c'est l'effort de construire de nouveau des récits » (1990, p. 16).

Cette narrativisation dont parle Kibedi Varga, passe sans conteste par le phénomène de retour de quelques éléments romanesques classiques dans un cadre plus renouvelé et plus poétique.

Le retour aux faits de passé prend diverses formes littéraires et même transdisciplinaires et se développe dans un mouvement qui se nourrit d'une tendance d'authenticité. Or, parmi les préoccupations majeures qui accompagnent cette écriture du retour qui structure une grande partie des productions contemporaines, est sans doute le questionnement du statut de l'imaginaire narratif face à ce qui est considéré comme un retour au réel et un désir d'authenticité. En effet, cette attention qui affecte le roman contemporain dans son aspect thématique et structural, s'inscrit dans une ambition poétique qui donne un nouveau ton, sinon, de nouvelles orientations à la narration, en traçant ainsi toute une quantité de récits fondés sur des références au réel et aussi à l'imaginaire.

Le processus historique du roman maghrébin connaît au fil des générations des révolutions marquées par le passage d'une écriture de rupture, tant sur le plan de la forme que du contenu, à une écriture plus éclatée, mais avec un désir de la mettre en rapport constant avec l'actualité comme le note Tahar Djaout :

« La réalité quotidienne est le point de départ de l'écriture »¹.

En outre, la thématique du *retour* dans le roman maghrébin, qu'il soit spatial, historique, spirituel ou symbolique constitue l'un des dispositifs de la poétique littéraire et un moteur de renouvellement scripturaire, reflétant ainsi un arrière-plan à la fois subjectif et collectif. Il ne s'agit pas seulement de revenir géographiquement ou spirituellement « *aux sources* », mais de questionner le sens même de ce *retour*, ses limites, ses illusions et ses effets sur les sujets narrateurs, les personnages acteurs et aussi sur les lecteurs. Il nous paraît donc, difficile de parler de la poétique de l'écriture maghrébine contemporaine sans parler des horizons de la thématique du retour qui prend de multiples formes, soit sur le plan esthétique ou bien au niveau de l'interprétation thématique.

Le présent article, propose d'étudier l'aspect poétique du phénomène de retour qui a marqué quelques productions romanesques contemporaines au Maghreb, qui s'enracine dans un processus littéraire amorcé depuis environ deux décennies, en affichant de nouvelles techniques romanesques tant au niveau narratologique que discursif. Notre étude prend

¹ Cette expression attribuée à Tahar Djaout provient de ses réponses lors d'une question posée sur son œuvre, comme indiqué dans un article de l'Université d'Oran 2.

appui, principalement sur quelques œuvres publiées entre 2014 et 2016. Or, afin d'apporter plus de précisions, nous avons limité le champ d'étude à trois œuvres qui ne constituent qu'un simple échantillon d'une prodigieuse production, appartenant à des auteurs différents, et liées par un contexte temporel et culturel spécifiquement maghrébin. À travers l'analyse de ces œuvres, nous voulons *repérer les différents aspects de la poésie du retour, considérée comme pratique renouvelée d'une transgression thématique et stylistique*. Il s'agit de : *Les Tribulations du dernier Sijilmassi* de Fouad Laroui, 2014 ; *La Fin du monde* de Boualem Sansal, et *Le Corps de ma mère* de Fawzia Zouari qui s'imposent comme des exemples majeurs dans ce tournant contemporain. Loin des récits classiques, ces œuvres explorent des discours hybrides avec une profondeur introspective qui transgresse les conventions traditionnelles de l'écriture. Respectivement, le corpus englobe à la fois une œuvre publiée en 2014, une en 2015 et une dernière en 2016. Ce choix répond principalement à l'impératif de l'analyse qui met en exergue les structures de renouvellement à la fois thématique et poétique qui ont caractérisés les productions maghrébines de ces trois années.

D'une part, les trois romans appartiennent à la même aire géographique, mais abordent chacun la thématique du retour dans un cadre poétique à travers des codes très différents : *l'humour critique* chez Laroui, *la dystopie* chez Sansal, et *l'écriture féminine* chez Zouari.

D'autre part, les trois romans reflètent une génération d'écrivains, qui, en dépassant le simple développement narratif des thèmes, apportent du nouveau à l'écriture romanesque en explorant des formes poétiques innovantes en relation avec les préoccupations existentielles de leur environnement.

Les trois écrivains adoptent de nouvelles formes narratives pour exprimer la complexité de leurs sociétés et leurs vécus en instaurant un projet de rénovation scripturaire totale. Leur écriture remet en question la domination des modèles classiques et construit une poésie littéraire face aux discours idéologiques, sociaux et patriarcaux qui ont longtemps dominé l'espace maghrébin.

Ce recours au « *retour* » dans la littérature maghrébine contemporaine, sous ses multiples formes, nous paraît extrêmement stimulant pour nous interroger sur les mesures qui ont poussées les écrivains à suivre une telle orientation. Dans la perspective de cette réflexion nous soulevons **les interrogations suivantes** :

— **Quelles sont les nouvelles stratégies scripturaires employées pour la mise en texte de la thématique du *retour* dans le corpus ciblé ?**

— **Ces stratégies, s'inscrivent-elles dans la poésie traditionnelle du roman maghrébin ?**

La problématique retenue vise donc à éclairer *les dimensions poétiques que peut prendre la thématique du retour dans les productions romanesques maghrébines du 2014 jusqu'à 2016*, notamment à travers les trois volets qui constituent notre corpus d'analyse.

C'est selon une perspective analytique que nous essayerons de porter des éléments de réponses à ces questionnements, en exposant les transformations qu'a subies le processus de renouvellement dans les œuvres littéraires maghrébines. **Notre hypothèse de départ suppose que cette poésie du retour ne relève pas uniquement de la thématique, mais d'une**

mutation plus profonde ayant un lien historique avec les projets de révolution et de renouvellement d'une part et les nécessités narratives et contextuelles d'autre part. De plus, la formulation de notre problématique, émane d'une lecture approfondie des textes du corpus qui nous a permis de relever les traits d'une *poétique travaillée par une multiplicité de discours*. Ces discours confèrent à notre corpus, à la fois toute sa richesse mais aussi toute sa complexité. C'est ce qui nous laisse supposer que les écrivains maghrébins contemporains travailleraient une thématique du retour à travers le recours au référentiel réel et imaginaire qui prouve d'une nécessité de revoir et de renouveler les procédés narratifs déjà établis.

Méthodologiquement, ce travail adopte **une approche pluridisciplinaire** à la fois *thématique, narratologique et discursive*, mobilisant des outils issus des *théories du roman, de la critique postcoloniale et des études contemporaines sur le roman maghrébin*. L'analyse s'inscrit ainsi dans une dynamique de rapprochement : *faire dialoguer les œuvres entre elles, mais aussi avec les courants contemporains de la critique littéraire, tout en affirmant une importance attentive aux non-dits et aux mutations formelles et discursives des récits étudiés en mettant en relief les résonances et les écarts entre les trois œuvres.*

De ce fait, notre analyse se répartit en **deux sections** :

- **dans un premier temps**, il nous paraît nécessaire d'exposer, dans notre développement, les enjeux littéraires de la poétique du retour comme stratégie de renouvellement dans les romans contemporains. Nous voudrions nous arrêter donc, sur le contraste qui traverse les ambitions contemporaines, entre les perspectives jugées traditionnelles et celles qui s'inscrivent dans le cadre de la modernité ou du renouvellement – nous verrons, ainsi comment se construit cette poétique dans les récits de notre corpus.
- Puis, **dans un deuxième temps** nous nous intéresserons à ses modalités, qui se différencient et se nuancent, d'après lesquelles, les romanciers en question constituent leurs œuvres. Nous exposerons par la suite, à titre d'exemple, deux formes discursives qui résultent de la poétique du retour dans le roman maghrébin des trois années déjà mentionnées, à savoir le retour du discours contique et la réécriture du discours mythique. Ceci, nous permet de saisir, relativement, la réflexion sur la notion, les tendances contemporaines de ce retour et les façons dont il fonctionne.

Notre ultime objectif à travers ce développement est donc de *mesurer la valeur poétique et la variété discursive que peut prendre la thématique du retour dans la scène romanesque contemporaine au Maghreb*. Il s'agit fondamentalement d'étudier la nouvelle poétique du retour comme stratégie de renouvellement, de repérer ses constructions symboliques et ses priorités formelles, tout en mettant en lumière les enjeux culturels, idéologiques et existentiels qu'elle porte.

1. La poétique du *retour* comme stratégie d'écriture

La notion de « *retour* » dans son acception contemporaine la plus large recouvre plusieurs dimensions narratives, dépassant ainsi le sens thématique de répétition pour devenir un procédé de renouvellement narratif et d'agencement poétique. Ce *retour* est devenu une

manière de réécriture du référentiel en lui donnant une ampleur neuve, comme le note Abdelkébir Khatibi dans son œuvre *Maghreb pluriel* :

« Il ne s'agit pas de revenir à la tradition, mais d'y revenir autrement, de la traverser à la lumière du soupçon et de la différence » (1983, p. 179).

Les mutations scripturaires que connaît le roman contemporain au Maghreb, évoluent comme des aventures littéraires réadaptées thématiquement et formellement. Progressivement, l'écriture romanesque devient plus référentielle et s'intéresse très peu à des recherches formelles. Elle privilégie au départ la description du réel, la réécriture des faits historiques et mythiques, l'investigation culturelle et interculturelle puis, s'oriente vers la contestation politico-sociale. Ce phénomène se traduit par les critiques littéraires comme le retour différent d'une pratique déjà existante, qui se manifeste à travers divers aspects thématiques et structurels : retour aux sources culturelles, à l'Histoire, au réel et même au personnage. En effet, les écrivains maghrébins contemporains qui adoptent ce genre d'écriture, se battent sur **deux fronts** :

- **d'un côté** la problématique qui entoure les frontières de la transposition fictionnelle du réel ;
- **de l'autre**, les horizons du défi que peut atteindre la représentation de ce retour dans le cadre de « *renouveau poétique* » – dans ce cas, comme le déclare Pierre Chartier (1998, p. 175), *réalisme et formalisme ne sont nullement contradictoires, ils s'associent au symbolisme de chaque récit en une indissociable unité de sens*.

La thématique du *retour* dans le texte maghrébin évoque souvent un processus de réécriture et de renouvellement, tant sur le plan expérimental que culturel. Elle interroge fréquemment les thèmes d'identité, de nostalgie et de mémoire, en se basant sur le retour comme un symbole de réconciliation avec le passé et de redéfinition de soi. **Ce retour peut prendre plusieurs formes** :

- retour physique au pays d'origine après une absence,
- retour aux racines culturelles et linguistiques, ou encore
- retour à des traditions ethniques et des récits ancestraux.

À travers les récits réécrits, les auteurs établissent un dialogue permanent entre les générations, en questionnant les héritages et en réinventant de multiples formes narratives qui reflètent la diversité et la richesse des sources littéraires maghrébines :

« L'écriture maghrébine se nourrit du détour par la mémoire, mais une mémoire disloquée, décousue, qui appelle l'invention. » (Djebar, 1985).

Ceci permet de dire que la thématique de retour dans le roman maghrébin est aussi un acte de création narrative et de révolution scripturaire, permettant aux écrivains de s'ouvrir à de nouvelles perspectives et de repenser leur rapport au réel et aux sources culturelles.

Dans *Les Tribulations du dernier Sijilmassi*, Fouad Laroui structure son récit autour d'un *retour caricaturé*. Il déconstruit avec humour le mythe du retour aux sources à travers le

personnage *Adam Sijilmassi*, qui pense pouvoir retrouver son « *essence marocaine* », sa spiritualité perdue, en quittant l'Occident rationnel. Certes, son aventure tourne à la satire : *il se heurte à une réalité bouleversante, dans une société qui ne reconnaît plus ce qu'il cherche*. Le retour est mis en scène comme une illusion et paraît comme miroir narratif de la crise identitaire – comme le montre Dominique Viart :

« Le récit de retour est souvent un récit de crise identitaire » (1999, p. 112).

Ce traitement ironique du retour renouvelle l'image stéréotypée de la narration postcoloniale fondée sur le conflit entre ici et là-bas, et entre tradition et modernité. Laroui déplace le conflit identitaire vers l'intérieur du sujet, et crée une autre forme poétique du retour nourrie de l'humour, la digression et la critique. Dans *Le Corps de ma mère, le retour n'est ni spatial ni spirituel, mais corporel et mémoriel*. La protagoniste est la narratrice elle-même qui revient en Tunisie après la mort de sa mère. Son retour est structuré comme une descente intérieure dans le corps maternel, envisagé comme un récit à déchiffrer, et dans la mémoire des silences et des sacrifices féminins. La narratrice ne cherche plus à « *revenir* » à une origine stable, mais à la réinventer à travers l'écriture pour reconstruire une mémoire authentique, qui transcende son exil. Dans *2084 : La Fin du monde, le retour prend une forme plus métaphysique et spirituelle*. Le personnage principal *Ati*, errant dans un monde postapocalyptique, cherche à comprendre ce qui a été perdu de son monde, de l'humanité, de la mémoire collective et de la culture :

« La mémoire est toujours orientée vers un passé absent rendu présent par le récit » (Ricoeur, 2000, p. 67).

Il revient non pas vers un espace géographique, mais vers une source intérieure et une conscience face au monde de l'extérieur. *Son retour est une traversée spatiale, un voyage mental et une quête de vérité*. À travers une écriture à la fois symbolique et lyrique, Sansal porte le fonctionnement traditionnel de retour littéraire vers un renouveau thématique et poétique.

1.1. Tradition et modernité : du contraste au croisement

Le roman maghrébin s'est longtemps nourri de confrontation entre tradition et modernité. Cependant, dans les œuvres des écrivains contemporains tels que Sansal, Zouari et Laroui, cette opposition binaire laisse place à une dynamique scripturaire plus complexe : *la tradition n'est plus totalement rejetée et la modernité n'est plus totalement glorifiée*. Il ne s'agit pas pour ces auteurs de nier l'héritage traditionnel, mais d'en revisiter les fondements, de l'interroger, et de le réconcilier avec les exigences de la modernité. Le roman devient donc le lieu d'un croisement, et d'un dialogue entre ces deux aspects. Les auteurs maghrébins transposent cette confrontation sur le plan formel et thématique et réécrivent l'Histoire, la mémoire, le présent et même le futur maghrébin à partir d'un entre-deux constamment mobile. Dans ce cadre, le roman maghrébin contemporain, dépassant les oppositions binaires, s'inscrit dans une logique de tissage et de superposition entre tradition et modernité. La tradition est interrogée, revisitée, critiquée mais elle reste une riche source littéraire et une mémoire dynamique. La modernité, quant à elle, n'est plus espace de rejet mais un

matériau de réflexion, de remise en question et de critique. Le véritable défi, n'est donc pas de choisir entre les deux, mais de créer une forme nouvelle, un code différent, capable de porter cette tension. Entre tradition historique et modernité problématique, les auteurs cherchent une troisième voie, à travers la réécriture de la matière littéraire. C'est dans cette hybridation que réside l'un des enjeux majeurs du renouvellement poétique du roman maghrébin contemporain. Toutefois, les démarches modernistes en littérature partent de l'idée que la poétique du texte se dissipe dans la quête de la forme et devient ainsi, une quête d'identité générique. Transgressant tabous et censures, bon nombre d'écrivains de la génération contemporaine, s'efforcent de porter un nouveau souffle de la littérature maghrébine en inscrivant leur écriture dans une démarche révolutionnaire. Ils instaurent une autre voie de l'écriture en inventant des procédés qui traduisent leur monde autrement. Leur quête, est en principe, celle du sens plus que de la forme et leur défi est de présenter une fiction différente et poétique. En fait, ils semblent chercher l'art littéraire à travers la complexité des formes et des thèmes. En provoquant des crises du soupçon, ils tracent donc de nouvelles formes pour parler de l'authentique, l'insaisissable et l'incertain. Cette nouveauté s'interroge sur la façon dont ces écrivains repensent les sources littéraires et prêtent au genre romanesque une poéticité singulière et des techniques qui bousculent les cadres traditionnels du discours. Toutefois, cette écriture dichotomique qui puise dans différentes sources littéraires, historiques et culturelles se trouve devant une problématique de frontières entre le traditionnel et le moderne et devant une ambition de « *retour* » aux sources en vue d'un renouvellement.

« Les nouveaux romanciers rejettent avec vigueur toute notion d'utilité. L'ordre de la réalité est radicalement distinct de l'ordre de la littérature et le roman se présente comme la forme de récit seule susceptible de saisir ces brefs instants où le monde apparaît dans toute sa nouveauté et dans toute sa stupéfiante gratuité où les choses jaillissent sans raison » (Lauvergnat-Gagnière & al., 2009, p. 328).

Parler des liens entre tradition et modernité en littérature contemporaine maghrébine, c'est d'abord s'interroger sur les pistes de contraste et les traits de croisement sous toutes les formes : *générique, narrative, structurelle, thématique* et *symbolique*. Dans ce cadre, par le biais des récits proposés de trois appartenances littéraires du Maghreb – *algérienne, marocaine et tunisienne* –, nous tentons d'élargir les dimensions de cette interrogation pour pouvoir relativement saisir les traits de croisement qui résultent d'un tel rapprochement. Les écrivains maghrébains, dans le cadre d'une démarche vers la modernité, font preuve d'une innovation esthétique et d'une création libre, brisant progressivement les conventions locales et occidentales héritées. Les modalités d'écriture évoluent et les techniques se forment, se métamorphosent pour donner naissance à des textes témoignant d'une poétique narrative plus recherchée et plus travaillée.

En effet, Sansal, Zouari et Laroui représentent une génération d'écrivains qui rompent avec les conventions narratives et thématiques héritées. Les trois écrivains, bien que très différents dans leurs approches, leurs formations et leurs sociétés, pratiquent un acte similaire, celui de *déconstruction des formes déjà établies pour créer un roman plus éclaté*. Ils refusent les modèles réalistes et idéologiques qui ont longtemps structuré la littérature maghrébine

et affirment l'importance d'un état de remise en question et de recomposition. Par la mise en crise du récit, et en rendant compte d'un univers où toutes les certitudes s'effondrent, ils proposent « un nouveau-roman » maghrébin fondé sur l'ouverture formelle, l'exploration individuelle, et la mémoire collective. Leurs romans ne cherchent pas à réconcilier l'individu avec le monde, mais témoignent d'un trouble, d'une crise, et de l'incertitude. C'est dans cette instabilité même que s'inscrit le souci de changement pour offrir une littérature symbolique et critique.

Une simple lecture comparative permet de mettre en évidence la diversité des formes d'innovation thématique et poétique qui traversent les textes en question :

- 2084 : *La Fin du monde* traite la problématique de la liberté dans un monde post-totalitaire ;
- *Le Corps de ma mère* réinvente l'écriture du corps féminin et de la mémoire intime et collective ;
- tandis que *Les Tribulations du dernier Sijilmassi* met en scène le déchirement culturel et identitaire du sujet maghrébin contemporain entre passé et présent, et entre tradition et modernité.

Ce renouvellement se manifeste structurellement et thématiquement, notamment par un refus des modèles traditionnels, accompagné d'une réappropriation des thèmes communs tels que le corps et la mémoire. Chacun à sa manière, Sansal, Zouari et Laroui déconstruisent donc les fondements du roman maghrébin classique pour en proposer une nouvelle version plus éclatée, plus poétique, et plurielle.

En outre, l'analyse des trois œuvres du corpus nous a permis de repérer des traits de croisement sur le plan thématique et esthétique, qui restent toujours tracées par des approches profondément individuelles. Les trois auteurs manifestent une volonté de renouvellement général, qui affecte en premier lieu la forme, la langue puis les thèmes et l'attitude des narrateurs. Ils présentent des récits dont les protagonistes sont à la recherche de sens face à un monde déchiré. De plus, les trois auteurs optent pour un même choix narratif, celui l'écriture fragmentaire en partageant une forme non linéaire. Cette esthétique de la discontinuité devient ainsi pour eux une stratégie de refus des formes traditionnelles fermées et linéaires.

En somme, nous pouvons qualifier la modernité du roman maghrébin par ce que Maurice Blanchot nomme « l'écriture de désastre » à travers une esthétique de transgression et une thématique puisée dans les profondeurs de la société et l'imaginaire maghrébins. Cette écriture a été fondée sur un processus de déconstruction et de reconstitution narratives, la fragmentation, l'interdiscursivité, le métissage des genres et les registres chaotiques. À travers les parcours des personnages dans les œuvres qui constituent les exemples de cette présente étude, il s'avère que les sujets envisagés par les auteurs sont dignes d'intérêt, au-delà de la sphère fictionnelle à laquelle ils appartiennent. Il ne s'agit plus de les glorifier, mais de les oublier pour mieux se focaliser sur la quotidienneté des sujets réels :

« En ouvrant un roman, le lecteur se prépare à entrer dans un univers irréal à l'égard duquel la question de savoir où et quand ces choses-là se sont passées est incongru » (Ricoeur, 2000, p. 341).

1.2. Une révolution thématique : du collectif à l'individuel

Alors que les générations précédentes d'écrivains maghrébins se faisaient les médiateurs d'un discours collectif souvent engagé, les auteurs contemporains réorientent leurs œuvres vers l'individuel, l'intime et le fragmentaire. Les grandes causes qui ont longtemps préoccupées les écrivains maghrébins laissent place à une littérature plus personnelle, plus introspective, qui interroge la complexité des expériences vécues. La mémoire individuelle demeure le principal vecteur narratif : ❶ *la figure de la mère* chez Zouari, ❷ *les souvenirs traumatiques* chez Sansal, ❸ *la quête de soi* chez Laroui sont autant de stimuli d'une méditation plus étendue sur la condition humaine qui ne cherche plus à expliquer le monde, mais à en exprimer les imperfections, les absences et les contradictions. En fait, le corps comme thème était longtemps un sujet de tabou. Or, chez les romanciers contemporains, le retour à ce thème devient un objet d'investigation poétique et critique : ❶ *espace d'espoir, de mémoire et d'Histoire* chez Zouari, ❷ *de violence et d'oppression* chez Sansal, ❸ *de dualité culturelle et identitaire* chez Laroui.

1.2.1. La narration du retour : aventure formelle et expérience existentielle

Incontestablement, le référentiel culturel est l'un des grands dominateurs thématiques du roman contemporain. Son retour en force, dans la scène romanesque maghrébine soit dans sa forme collective ou individuelle est remarquable à tel point qu'on puisse dire qu'il devient le trait commun de la majorité des productions narratives. En revanche, de nombreux penseurs ont mis en évidence l'opposition entre la fiction et le référentiel collectif ou individuel. Paul Ricoeur dans son ouvrage *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, déclare que

« cette approche romancée de la réécriture "biographique" a le mérite de renouveler l'exercice de ce genre et de mettre en exergue la panoplie d'incertitudes, de doutes et de zones d'ombres, inhérente à toute tentative ayant pour objectif la fictionnalisation de l'Histoire des personnes » (2000, p. 103).

Les nouveaux romans maghrébins participent à un mouvement de modernité littéraire dans son sens innovateur, qui fait de la narration une aventure scripturaire et une expérience existentielle. Sur le plan formel et esthétique, les trois romanciers partagent une volonté de déconstruire les cadres traditionnels du récit linéaire et réaliste. Les œuvres présentent souvent des récits instables, parfois surprenants, qui imposent au lecteur une reconstruction du sens à partir des fragments relatés. Cette forme bouleversée traduit, en effet, l'état instable de l'individu contemporain et son environnement, traversé par la perte de repères, la crise des identités, et le désordre des temporalités.

Ce double mouvement scripturaire thématique et formel reflète, dans le champs littéraire dit de la modernité et du renouvellement, un état de complexité qui dépasse les dualismes classiques : ❶ *Occident/Orient*, ❷ *tradition/modernité*, ❸ *homme/femme*, ❹ *exil/terre natale*, pour revisiter de nouvelles pistes orientées vers l'expérimentation de l'être humain, son vécu, ses émotions et ses espérances. Ainsi, les écrivains maghrébins contemporains font évoluer le roman en le redéfinissant à nouveau et en donnant naissance à une production transgressive, qui dit l'expérience humaine dans l'ambiguïté des repères, la mobilité de sens et la poéticité de la langue.

| 1.2.2. Poétique de la modernité et de renouvellement

Depuis sa rupture avec les formes d'écriture traditionnelles, le roman maghrébin reste soumis à des approches fondamentalement idéologiques. Rompant avec le normatif, l'écriture romanesque se propose donc un univers éclaté et s'avère à l'interdit avec franchise et audace. Les auteurs, à la recherche des voies vers la modernité, sont obligés de trouver des réponses aux préoccupations de leur temps et dépasser les fausses dichotomies qui nuisent énormément à la poéticité des productions dites révolutionnaires. Les trois romans étudiés incarnent cette tendance contemporaine et offrent chacun des aspects de la démarche moderniste. Ils traduisent une ambition de changement fondée sur des aspects narratifs et esthétiques. Les textes reposent sur la technique de fragmentation narrative qui reflète la complexité du monde envisagé. De plus, la pluralité des voix narratives et des formes génériques entre dystopie, réflexion et autofiction dessine une poétique du pluriel, où la forme elle-même devient acte de prise de position. Sansal pousse son roman vers une poétique d'anéantissement. À travers une fiction à la manière d'Orwell, *il attaque le totalitarisme religieux en développant une esthétique fondée sur une écriture elliptique, une extension métaphysique du langage et une voix narrative ambiguë*. Il présente une modernité apocalyptique à travers une narration qui configure un monde sans sens, contrôlé et appauvri. Le roman ne suit pas une logique chronologique classique, mais évolue dans une temporalité à la fois stable, cyclique et symbolique fonctionnant comme un labyrinthe d'images et d'idées. À l'instar des auteurs maghrébins contemporains, l'aspect social et idéologique est très fortement mis en avant par Sansal. D'ailleurs, l'ensemble de son œuvre fait part, indirectement des partisans du *Nouveau roman* auquel il donne un souffle neuf. Par la symbolisation et le non-dit, son texte cherche des réponses et des pistes de réflexion à des conflits intérieurs. Il y transgresse tout ce qui est norme narrative, permettant ainsi des hybridations génériques et esthétiques que Yves Stalloni qualifie de « *fusion et confusion des genres* ».

Par sa nature de réflexion philosophique, la brièveté des unités textuelles qui le constituent, le roman de Laroui brise fondamentalement les structures du roman traditionnel. Laroui, à travers la thématique et l'esthétique pratiquée, traite de manière poignante la tension entre modernité et tradition. Son code paraît confidentiel, tant dans l'écriture que dans la lecture. En atteignant l'ailleurs vers l'universalité, le texte est marqué par une errance textuelle et spatiale provoquée à la fois par la rencontre avec l'autre et la différence socio-culturelle des personnages. En multipliant les récits et en y intégrant l'Histoire, la culture et le présent, le texte proclame une polysémie éclatante. Laroui illustre une autre voie de la modernité scripturaire, celle d'un récit fragmenté nourri d'humour, de digressions philosophiques et d'une critique caustique des identités figées. Il adopte une posture amusante, qui déconstruit les mythes culturels et fonde une poétique de modernité à travers une narration hétérogène et polyphonique. Son roman alterne différents supports narratifs : *dialogues, monologues intérieurs, réflexions, citations savantes, anecdotes, références philosophiques, fragments de souvenirs*, etc. En outre, à l'instar des autres romans qui constituent notre corpus, ce récit ne présente pas une clôture claire mais il dessine une fin ouverte et tragique qui invite symboliquement à repenser la vie et le monde. De plus, le métissage générique du texte marque fortement une écriture qui puise dans différentes modalités : *mélange de conte, de mémoire, de récit de vie et de roman*. Il met en lumière les défis auxquels sont confrontés les

personnages qui naviguent entre un héritage culturel riche et les exigences d'une société en constante évolution. La modernité est représentée par des aspirations à la liberté, à l'individualisme et à l'innovation, tandis que la tradition évoque des valeurs, des coutumes et des principes profondément sacrés. Le roman illustre comment ces deux forces peuvent entrer en conflit, mais aussi comment elles peuvent coexister et s'enrichir mutuellement.

La première interrogation qui nous préoccupe, en analysant l'aspect de confrontation entre le traditionnel et le moderne dans le texte de Zouari est celle orientée vers les motifs mémoriels, qui ont poussés la romancière à intervenir le référent culturel et historique de sa patrie, de revisiter un passé culturel de sa famille, afin de tisser la toile de fond de son écrit à la fois fictif et biographique. La romancière à la recherche de nouvelles voies de l'écriture biographique, abandonne la fonction stéréotypée de la femme qui caractérise l'image traditionnelle d'héroïne maghrébine, souvent soumise, faible et passive, au profit d'un nouveau portrait du sujet féminin, plus détaillé et plus puissant dans un entourage masculin. La peinture de ce nouveau visage féminin, reflète un effort de la part de l'auteure à manifester clairement un refus de la norme traditionnelle qui conduit ce genre d'écriture, devenue avec le temps une sorte de mémoire imposée dont parle Paul Ricoeur :

« [...] La mémoire imposée est armée par une histoire elle-même "autorisée", l'histoire officielle, l'histoire apprise et célébrée publiquement. [...] la mémorisation forcée se trouve ainsi enrôlée au bénéfice de la remémoration des péripéties de l'histoire commune tenues pour les événements fondateurs de l'identité commune. La clôture du récit est mise ainsi en service de la clôture identitaire de la communauté. Histoire enseignée, histoire apprise, mais aussi histoire célébrée » (2000, p. 104).

En effet, c'est le comportement moral et corporel de ce sujet féminin, son déplacement ainsi que son irrésistible autorité qui caractérisent fondamentalement le pouvoir créateur de l'œuvre. L'auteure entend traquer le réel envisagé dans l'histoire de sa famille et un aspect de l'Histoire de son pays – ce qui ouvre de nouveaux champs du possible d'un vraisemblable renouvelé à travers la psychologie des sujets féminins. C'est l'une des manières pratiquée par Zouari pour se débarrasser de l'ancienne fiction du personnage – comme le montre Pierre Chartier :

« Comment, alors, se débarrasser de l'ancienne fiction du personnage ? Il y a, dit B. Pingaud, deux façons de l'éliminer. L'une, celle de Robbe-Grillet, "consiste à l'escamoter purement et simplement", ce qui donne, en effet, plus d'importance au monde extérieur. L'autre, celle de Beckett, revient à demander au personnage de se dévorer lui-même, [...] Quel est ce "je" infatigable qui apparemment dit toujours la même chose ? où veut-il en venir ? Qu'espère l'auteur qui doit bien se trouver quelque part ? » (2011, p. 192).

Zouari donne à la notion de retour une dimension corporelle et mémorielle. Sa poésie s'exprime par la valorisation du corps féminin comme mémoire à la fois individuelle et collective. Elle développe la poésie du retour en inscrivant l'intime dans le collectif, et en revendiquant une différente voix féminine, à travers le corps de la mère, absent-présent, qui devient une mémoire à lire et à poétiser.

Nous pouvons dire donc, que le recours à la tradition romanesque par quelques écrivains maghrébins contemporains n'est pas tout à fait contradictoire avec le projet de modernité et du renouvellement du roman maghrébins, mais c'est une question de coexistence, de croisement et de complémentarité qui peut être considérée comme voie vers la poétique du composite. En effet, c'est, la poéticité du roman qui se trouve convoquée par les auteurs. La problématique des genres, le retour à la tradition et l'éclatement des procédés narratifs nous semblent ici correspondre à un choix d'écriture. Comme le constate Pierre Chartier, derrière ces récits fragmentaires, hybrides, éclatés qui composent le roman contemporain, se manifeste, plus ou moins explicitement, *un désir de renouvellement de poéticité romanesque*, ou plus exactement *une idéologie poétique, comme étant l'écriture susceptible de donner un semblant de sens et de cohérence*.

En somme, la modernité scripturaire qui traverse le roman maghrébin contemporain n'est pas une imitation de modèles occidentaux, mais bien une création singulière, profondément enracinée dans un contexte socioculturel et une double histoire individuelle et collective, soucieuse de renouveler les formes et les techniques littéraires.

2. Le nouveau discours *contique* et la réécriture mythique

Fondant une poétique de retour, les écrivains maghrébins contemporains font souvent appel à des formes narratives anciennes et populaires pour interroger le présent. Ils exposent leurs espaces fictionnels à des moments narratifs basculant entre la réalité vécue et l'imaginaire collectif. Ils ont souvent choisi de s'exprimer à travers un discours oral pour remettre en question les narrations dominantes et refuser les formes littéraires imposées par la tradition postcoloniale. Le récit devient donc révélateur d'une multiplicité discursive dont les deux discours *contique* et mythique enracinés dans les pratiques de transmission individuelle et collective, deviennent les médiateurs appréciables dans le processus de renouvellement romanesque contemporain. Les trois romans de notre corpus adoptent les aspects de la forme *contique* et la réécriture mythique avec des narrateurs qui relatent des récits en épisodes ou en enchâssements embellis de marques d'oralité.

2.1. L'émergence d'un nouveaux discours *contique*

Le *discours contique* désigne une forme narrative entre le récit traditionnel et l'écriture narrative moderne, qui s'inspire des formes et des fonctions héritées du conte. Ainsi, le conte moderne devient modèle de liberté narrative et forme critique pour dire l'indicible, et maintenir vivante une parole. Il se caractérise par sa structure libre qui échappe aux règles classiques du roman et une narration proche de la pratique orale. L'usage d'une langue imagée, rythmée, et symbolique, permet de confectionner des récits composites qui mêlent plusieurs aspects formels : *réel, imaginaire et réflexion*. Le retour du conte dans la production romanesque contemporaine sert de dispositif poétique, narratif et idéologique, pour articuler la mémoire collective et l'imaginaire populaire. D'ailleurs, le recours au *modèle contique*, qu'il soit explicite ou sous-jacent, remplit plusieurs fonctions et permet de rompre esthétiquement avec les codes narratifs classiques, offrant ainsi un espace plus critique pour dire le non-dit et réactiver une parole souvent minorée. La forme du conte dans les romans analysés est déconstruite et hybridée. Elle sert à traiter une certaine thématique contemporaine, à

travers des représentations diverses mais convergentes dans leur fonction critique et esthétique. En réinventant les rythmes, les structures et les symboles du conte, les auteurs élaborent un discours contique original, à la fois ancré dans une mémoire culturelle et ouvert aux enjeux esthétiques de la modernité. Dans *2084 : La fin du monde*, la narration retrace le schéma d'un conte philosophique moderne avec ses épreuves, ses révélations, ses figures allégoriques. *L'univers d'Abiŕtan*, schématisé en dualités, met en scène l'individu qui découvre un secret interdit, et obéit à un itinéraire de quête, avec des épreuves, un voyage et des révélations. Le personnage principal *Ati*, suit donc une quête spirituelle et corporelle dans un monde clos. Son cheminement, semé d'épreuves et d'ombres, se rapproche du parcours héroïque qui caractérise les contes traditionnels ou initiatiques, mais sous une forme sombre et désillusionnée. Laroui, opte pour une forme plus moderne du conte initiatique, selon une structure inversée traversée par des ruptures, des rencontres et des réflexions. Le roman suit la logique d'un récit de quête identitaire, mais dans une version contemporaine désabusée. Il détourne la figure stéréotypée du héros de quête pour en faire un intellectuel désorienté, en rupture avec ses origines et en quête d'une authenticité perdue. Le protagoniste renonce à sa vie moderne pour retrouver l'essence perdue de sa culture. Le personnage de Laroui se présente comme un anti-héros contique, dont les rebondissements rappellent ceux d'un récit initiatique :

« Lui, Adam, était le premier de la lignée à atteindre des vitesses absurdes – et pourquoi faire, vains dieux ? Vendre des du bitume, acheter de l'acide sulfurique, penser à la commission de l'agent indien. Misère ! On appelle cela progrès – marche avant, avancée. Mais à quelle allure ? » (Laroui, 2014, p. 12)

Bien que son récit fonctionne sur une exploration du passé, *Le Corps de ma mère* est moins structuré comme un conte traditionnel linéaire. Le récit est composé de courts fragments, souvent en italique ou séparés, avec des ruptures temporelles. La narratrice retourne dans les souvenirs de sa mère, à travers une quête intime qui lui pousse à descendre dans la mémoire mystérieuse de sa famille et sa tribu comme dans certains contes où le héros pénètre un monde oublié pour en percer les mystères. Le roman de Zouari s'appuie principalement sur l'oralité féminine : les confidences, les rumeurs, et les récits familiaux, transmis de génération en génération. Il transcrit la parole restée invisible ou indicible en un texte littéraire. Cette transcription du souvenir oral rappelle les récits de vie populaires, transmis sans plan préétabli. Zouari recourt à la parole populaire, héritée d'une voix féminine blessée que l'écriture tente de reconstituer, pour tisser un texte de mémoire proche du conte populaire. Cette oralité n'a jamais été écrite ni reconnue : *c'est la parole des corps, des maternités et des souffrances féminines*.

« Non pas qu'elle n'aimait pas raconter, ma mère. Elle emplissait notre enfance de contes et de légendes pour éviter les récits intimes. Les miracles des saints servaient à détourner notre attention du cours réel de son existence, et les descriptions précises des êtres de l'au-delà orientaient nos regards sur autre chose que son corps » (Zouari, 2015, p. 18).

Les trois œuvres reposent donc sur une structure narrative typique du conte initiatique, où le protagoniste traverse des épreuves, quitte un monde pour en découvrir un autre, et

enfin revient totalement ou partiellement transformé. C'est à travers cette nouvelle structure contique, que les auteurs maghrébins tentent de dévoiler les rapports conflictuels entre l'individu maghrébin et son environnement. En fait, ce recours à l'invraisemblable pour dire le vraisemblable peut être lu comme une stratégie narrative imposée par les circonstances de production contemporaine. Dans *2084 : La fin du monde*, Sansal installe l'Abistan comme un monde entièrement fictif où règnent une langue inventée, une religion totalitaire et une surveillance omniprésente. Ce monde fictif renvoie de manière symbolique à des réalités sociopolitiques de certains États du Maghreb et du Moyen-Orient. *Les Tribulations du dernier Sijilmassi* repose sur une situation improbable : *un cadre supérieur qui décide soudainement de rejeter la modernité occidentale pour retrouver une pureté identitaire*. Ce postulat absurde reflète la schizophrénie culturelle dans les sociétés maghrébines tiraillées entre tradition et modernité. Quant à *Le Corps de ma mère*, l'invraisemblance prend une forme poétique et symbolique : la narratrice entre en dialogue avec la mémoire de sa mère défunte, pour reconstituer une voix féminine au biais de récits oraux et de souvenirs réécrits.

2.2. Le mythe transgressé comme dispositif de retour

Les trois romans s'inscrivent dans une tradition du merveilleux, à la fois fabuleux et mythique qui relève d'un patrimoine culturel mais dans une forme transgressée. Ce discours devient un outil de refus et d'inquiétude contemporaine. Sa transgression se situe dans le fond narratif à travers les efforts de détournement de la structure même du mythe et aussi dans la forme à travers le recours à l'écriture fragmentaire et polyphonique.

Le discours du mythe eschatologique dans *2084 : La fin du monde* est configuré comme un dispositif narratif qui structure le récit autour d'un seul axe : la religion. De ce fait, les autres discours ne sont que des variantes et tous les éléments narratifs qui s'en rattachent, semblent être des matériaux qui ne fonctionnent que dans le contexte religieux : *l'espace, le temps, le code linguistique, les comportements ne prennent significations que dans cette sphère thématique du sacré*. Sansal met en relief la dimension mythologique de son œuvre à travers la problématique de la vérité unique, et à travers des figures quasi-mythiques ou archétypiques portant des traits mythiques qui occupent l'univers fabuleux de l'Abistan. Le discours religieux apparaît comme un instrument de contrôle total, dominant le monde entier et annihilant toute forme de diversité, d'interprétation, de parole ou de dialogue.

Dans les romans de Laroui et Zouari, l'acte de « *mythologiser* » dépasse sa première signification, longtemps rattachée au pouvoir divin, céleste ou surnaturel pour rejoindre une connotation humaine :

« Mythologiser, ce n'est pas seulement raconter les histoires des dieux, des démons, des héros ou des habitants de l'Hadès, mais aussi celle des êtres humains » (Detienne, 1980, p. 51).

Bien que le texte de Laroui ne sacralise pas le discours mythique explicitement, l'auteur, en parodiant la figure du « héros » revenu aux sources, détourne implicitement le mythe du retour aux origines à travers le parcours révélateur du personnage *Adam Sijilmassi* que nous pouvons l'inscrire dans la lignée mythologique du héros révolté. En effet, l'itinéraire de sa quête identitaire s'apparente à un parcours héroïque : *il cherche à retrouver une origine perdue,*

en réactivant indirectement un archétype redondant dans les récits théologiques ou mythiques. Or sa quête est tracée à la modernité littéraire. Le discours mythique entamé, ne représente aucun modèle à suivre, mais une sorte de caricature qui démasque les contradictions d'une société hétérogène, à la recherche de ses repères identitaires. Cette désacralisation du mythe sert de projet critique : *elle ouvre la voie vers le renouvellement du discours mythique selon une démarche non dogmatique, capable de créer des récits plus ouverts*. C'est la structure narrative de ce discours modernisé qui nous guide à percevoir une transgression mythico-discursive au biais d'une quête nourrie de critiques et de réflexions personnelles.

La mythification familiale dans *Le Corps de ma mère* rejoint les autres romans du corpus par son pouvoir de dévoilement. Si Sansal recourt à *la fable totalitaire* et Laroui à *la satire sociale*, Zouari choisit une autre voie plus intime, mais non moins symbolique. Sa démarche littéraire part d'une reconfiguration des imaginaires : *elle tisse un univers mythologique intime et féminin*. Le recours à la magie du conte, et à l'oralité inscrit son écriture dans une tradition mythique vivante. Ainsi le discours religieux qui couvre quelques aspects du roman est ancré dans une culture de la transmission féminine. Les récits de la mère, entre prières, contes, chants et proverbes, portent une mémoire spirituelle inséparable du vécu quotidien. La religion y est évoquée dans sa dimension rituelle, intime et protectrice. Ce double regard transgresse le discours théologique et complexifie la vision du sacré, entre tradition conservatrice et réappropriation personnelle. *Le corps maternel devient mythe, configuré comme espace du sacré, porteur de récits fabuleux et de sagesses*. À travers les douleurs et les absences, se dessine une autre lecture de l'histoire profondément enracinée dans l'expérience vécue. Cette mémoire offre une vision de l'Histoire, qui ne se transmet pas par les dates ou par les figures historiques, mais par les douleurs silencieuses. À travers le corps, la narratrice reconstruit un autre type de mythe, enraciné dans la culture tunisienne et la vie individuelle.

En somme, si le mythe, est perçu comme un récit fondateur du sacré, dans le récit maghrébin contemporain, il est souvent transgressé, détourné, bouleversé, ou réécrit. La transgression générique et discursive des mythes s'inscrit dans une filiation de réécriture et de retour qui poussent les auteurs à questionner les fondements de la société, de l'Histoire et de la mémoire. Michel Tournier constate que l'ambition de toute réécriture de mythes est d'enrichir ou du moins, modifier quelques images mythiques stéréotypées qui nourrissent encore les âmes contemporaines :

« Dès lors la fonction sociale – on pourrait même dire biologique – des écrivains et de tous les artistes créateurs est facile à définir. Leur ambition vise à enrichir ou du moins à modifier ce “bruissement mythologique”, ce bain d'images dans lequel vivent leurs contemporains et qui est l'oxygène de l'âme » (1979, p. 187).

En effet, la réécriture du mythe ne se limite pas à une simple reproduction de la matière ; mais elle obéit à une démarche novatrice fondée sur une ambition à la fois esthétique, et idéologique à travers laquelle, les écrivains reconstruisent une mémoire plurielle et affirment leur voix face aux systèmes d'oppression. Dans ce contexte de réécriture, Sansal transpose le mythe de la religion totalitaire dans un monde futuriste pour créer un mythe moderne du fanatisme religieux. Il crée un univers imaginaire à la manière de son prédécesseur George Orwell dans son œuvre *1984* en parlant du régime totalitaire qui régnait à son époque. Il

réécrit le mythe de « *la fin du monde* » pour brocarder les dérives et l'hypocrisie du radicalisme religieux qui menace les démocraties :

« C'est en lisant et relisant *1984*, de George Orwell, de *Big Brother* (Boumediene) en *Big Brother* (l'islamisme), qu'il a imaginé, pour son 2084, la dictature religieuse de demain. "Non pas une dictature de 'bricolage', confinée aux pays de l'Orient (comme l'Iran ou l'Afghanistan), mais une dictature universelle, nourrie par un islamisme de type occidental, organisé, avec des têtes carrées, des infrastructures intellectuelles et industrielles, et qui s'appuie évidemment sur l'énergie et les moyens du monde musulman. Au squelette de *1984*, j'ai greffé certaines méthodes empruntées à Hitler et à quelques grands dictateurs, auxquelles j'ai ajouté, religion oblige, un zeste de surnaturel, tels ces êtres télépathiques qui captent les mauvaises pensées". Puis il a forgé une novlangue, inspirée de l'arabe, dont il pointe le pouvoir magique et électrisant de la musique, avec ses "Allah Akbar", scandés à longueur de journée » (Le Touzet, 2015).

Par ailleurs, Fouad Laroui modernise le mythe dans un contexte universel, en référence implicite aux récits soufis, et aux mythes de la connaissance initiatique. Il s'agit du « *mythe du retour aux sources* », de l'authenticité spirituelle, du soufi errant, ou du philosophe en quête de vérité. Au bais de la quête inversée de son personnage, il joue sur les codes du héros mythique et réécrit un récit animé par un héros moderne, dont le parcours est presque antique, suivant une quête dans le temps à la recherche de la vérité de ses sources. Rendant hommage à la mémoire féminine oubliée et dans un cadre du renouveau qui implique la transgression des codes, Zouari réactive le mythe du corps au biais du fabuleux dans une atmosphère de réel et de magie produisant ainsi un récit peuplé de figures éthérées et initiant de même à une croyance de l'in vraisemblable.

Les trois œuvres de notre corpus réécrivent et actualisent le mythe de manière très différente, mais toujours avec une même ambition : *interroger le présent à la lumière des récits fondateurs*. En le réécrivant, en le déformant et en le parodiant, le mythe dans le roman maghrébin contemporain sert de dispositif poétique qui offre une transgression des injonctions imposées par l'Histoire, de la mémoire et le genre.

Par le procédé de retour et de réécriture des contes et des mythes pratiqué par certains romanciers maghrébins contemporains, la fiction romanesque reflète quelques préoccupations du contexte maghrébin contemporain et offre une réappropriation littéraire de l'héritage culturel au Maghreb qu'il soit écrit ou oral visant essentiellement à récupérer un imaginaire affaibli par les ruptures historiques et instaurer de même une narrativisation dynamique qui poétise la fiction pour mieux dire le réel.

Conclusion

La thématique de retour qui couvre quelques productions romanesques contemporaines au Maghreb notamment et non exclusivement entre 2014 et 2016, prend plusieurs formes discursives : *orale, contique, historique, mythique et poétique*. Dans ce contexte, cette thématique qui traverse les trois romans de notre corpus, n'est pas envisagée comme un simple retour aux sources, mais comme un procédé littéraire de renouvellement travaillé et planifié par l'idéologie, la culture, la mémoire, et la reconstruction de soi. Ce procédé sert de

vecteur à une forme narrative renouvelée, souvent fragmentaire, ironique ou lyrique, qui dépasse les schémas classiques du roman postcolonial :

« Le retour n'est jamais simple : il engage une traversée de soi » (Khatibi, 1971, p. 23).

Le retour au passé, devient ainsi un dispositif de renouvellement thématique, et source d'élaboration esthétique, dans des formes adoptées mais reconfigurées. C'est une façon pour les auteurs de questionner autrement leur vécu, leur mémoire, leur Histoire, leur identité, leur rapport à la langue et leur position dans une modernité plus éclatée :

« Le roman maghrébin contemporain est un lieu de tension entre mémoire collective, histoire violente et quête de formes nouvelles » (Laabi, 1998, p. 41).

D'ailleurs, cet intérêt réactualisé pour le passé n'est pas tout à fait nouveau, il remonte à la troisième génération des écrivains maghrébins et devient phénoménal dans la production romanesque contemporaine avec tant d'auteurs, qui revisitent explicitement l'Histoire collective, qui s'inspirent des histoires et des expériences personnelles et familiales ; qui transposent le folklore populaire par le biais de la fictionnalisation historique et la réécriture contique et mythique. Les auteurs maghrébins contemporains relèvent le défi d'un « retour » au traditionnel, qui consiste à ne l'éliminer pas entièrement mais plutôt l'invoquer et le réadapter pour y créer « le nouveau » et y engendrer l'inhabituel sans pour autant négliger les possibilités de passage et de croisement esthétique entre l'ancien et le moderne. C'est ainsi que les trois exemples de notre corpus échappent à une narration traditionnelle, s'inscrivent dans une démarche de renouvellement et vont au-delà de la simple narration pour interroger la condition humaine, dans un cadre existentiel et universel.

En définitive, la nouvelle poétique du retour dans quelques romans maghrébins contemporains, tel que l'illustrent : *Les Tribulations du dernier Sijilmassi*, 2084 : *La Fin du monde* et *Le Corps de ma mère*, s'incarne dans une volonté à la fois d'originalité et de renouvellement et une démarche de rupture esthétique et narrative : originalité dans l'approche des thèmes identitaires, sociaux et spirituels ; rupture avec les formes romanesques classiques. Le renouvellement dans ces romans réside dans la manière dont les auteurs mettent en lumière la réconciliation entre le référentiel et le fictionnel. C'est une poéticité du vécu et de l'imaginaire, qui fait des romans maghrébins contemporains, un espace de critique et de réflexion existentielle.

Références

Corpus

LAROUÏ, Fouad (2014). *Les Tribulations du dernier Sijilmassi*. Julliard.

SANSAL, Boualem (2015). *2084, La fin du monde*. Gallimard.

ZOUARI, Fowzia (2016). *Le corps de ma mère*. Éditions Déméter.

Ouvrages

BUTOR, Michel (1960). *Essais sur le roman*. Paris : Éditions de Minuit.

- CHARTIER, Pierre (2011). *Introduction aux grandes théories du roman*. Paris : Armand Colin.
- DEVESA, Jean-Michel (2005). *Littérature et engagement en Afrique du Nord*.
- DJEBAR, Assia (1985). *L'Amour, la fantasia*. Paris : Éditions Jean-Claude Lattès.
- LAABI, Abdellatif (1998). *La Brûlure des questions*. Paris : L'Harmattan.
- LAUVERGNAT-GAGNIÈRE, Anne Paupert ; STALLONI Yves ; VANNIER Gilles (2009). *Précis de la littérature française*. Paris.
- KHATIBI, Abdelkébir (1983). *Maghreb pluriel*. Paris : Denoël.
- ROBBE-GRILLET, Alain (1961). *Pour un nouveau roman*. Paris : Éditions de Minuit.
- RICOEUR, Paul (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Éditions du Seuil, coll. « Points Essais ».
- TOURNIER, Michel (1979). *Le vent Paraquet*. Paris : Gallimard.
- VIART, Dominique (2019). *Le Roman du contemporain*. Paris : Presse Universitaires de France.
- (1999). *Le roman français au XXe siècle*. Paris : Hachette.

Articles

- DETIENNE, Marcel (1980). « Une mythologie sans illusion ». *Le temps de la réflexion*.
- KIBEDI VARGA, Aron (1990). « Le récit postmoderne ». *Littérature*, n° 77.

Sites web

- LE TOUZET, Jean-Louis (2015, 28 août). « Sansal, sous le signe du verset "1984" cent ans après » – http://next.liberation.fr/livres/2015/08/28/sansal-sous-le-signe-du-verset1984-cent-ans-apres_1371321

Pour citer cet article

Djamila BOUTAGHANE, Souhila RAMDANE-OURTIRANE, « Étude de la nouvelle poétique du retour dans le roman maghrébin contemporain : Une singularité scripturaire », *Paradigmes*, vol. IX, n° 02, mai 2026, p. 69-87.